



**Conférence donnée au cours de la session 2007 des Semaines Sociales de France, "Vivre autrement pour un développement durable et solidaire"**

## **Une parole chrétienne pour le monde de demain**

**Monseigneur Emmanuel\***

C'est un grand honneur pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui et de partager avec vous quelques réflexions envisagées sous l'angle théologique orthodoxe, sur la relation entre l'humanité et notre planète. Il est malheureusement devenu un lieu commun de dire que la terre est victime des épreuves infligées par l'exploitation déraisonnable que nous tous lui imposons. L'Eglise orthodoxe, et notamment le Patriarcat Œcuménique, a pris depuis fort longtemps une position ferme sur cette question brûlante, en raison de sa dévotion à la protection de l'environnement. Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios s'est même vu décerner le titre de « Patriarche Vert », à la suite des travaux qu'il a suscités sur la protection des eaux : océans, mers, étangs, lacs, rivières et l'ensemble de la biosphère.

La triste réalité que nous constatons aujourd'hui, c'est que la plupart d'entre nous, et pas seulement dans les sociétés occidentales plus prospères, sont entraînés à des modes de vie basés sur le gaspillage et une insatiable avidité. Le rythme des activités humaines s'accélérait, nous sommes peu enclins à subir les sacrifices qui s'imposent, afin d'enrayer la crise écologique et nous préférons, soit l'ignorer délibérément, soit nous en désintéresser totalement. C'est pourquoi l'environnement est victime de nos excès.

Selon les paroles du Patriarche Dimitrios, d'éternelle mémoire *"L'abus que l'homme contemporain fait de sa position privilégiée dans la Création et de l'ordre divin de "dominer la terre" (Gn. 1,28) a d'ores et déjà entraîné le monde au bord de la destruction apocalyptique, soit sous la forme de la pollution de la nature, dangereuse*

---

\* Mgr Emmanuel, métropolitain grec-orthodoxe de France, représentant de l'église orthodoxe auprès de l'Union européenne et président de l'assemblée des évêques orthodoxes de France.

*pour tous les êtres humains, soit sous la forme de l'extinction de nombreuses espèces animales et végétales de notre monde et sous bien d'autres formes encore. Les scientifiques et les personnes avisées nous mettent en garde contre cette menace et parlent de phénomènes qui mettent en péril la vie sur notre planète.* " Dans les sociétés occidentales, n'est-ce pas l'éloignement de l'homme vis à vis de Dieu et de l'environnement naturel, ainsi qu'un individualisme et un utilitarisme sans limites qui ont, de maintes façons, conduit à l'exploitation abusive de la création divine et à l'impasse écologique dont nous sommes aujourd'hui prisonniers ?

Certains prétendent que la protection de l'environnement ne relève pas de la mission de l'Eglise dans le monde. Mais ceux-là aboutissent à idolâtrer la nature en la « spiritualisant » ou bien ils vivent déconnectés du réel en la « dématérialisant ». Dès lors, le monde naturel, comme notre notion du sacré, n'est plus lié au sens de la vie et à la merveille de la création. Ils ne pourraient pas être plus éloignés de la Vérité. Les Eglises et les Confessions peuvent être les alliés les plus dévoués dans la lutte menée contre la dégradation de l'environnement. La sollicitude envers l'environnement n'est pas la simple manifestation émotionnelle d'un amour superficiel. C'est une façon d'honorer et de respecter la création née de la Main et de du Verbe de Dieu. C'est une façon d'écouter "*le gémissement de la Création*", selon les paroles de St Paul (Rm. 8,22). Selon les termes d'un grand théologien orthodoxe contemporain, l'économie de Dieu, à savoir Son dessein à l'égard du monde, consiste en la Déification du monde créé, tandis que le Salut et la Déification du monde présupposent, tous deux, la création de ce dernier, en tant qu'acte premier de Dieu. Indubitablement, le Salut et la Déification englobent directement l'humanité dans leur dessein, non pas une humanité séparée de la nature, mais une humanité ontologiquement liée à elle. Car si la nature dépend de l'homme, c'est aussi elle qui permet son accomplissement ; non seulement l'homme ne peut atteindre la perfection s'il ne reflète pas la nature et s'il n'en prend pas soin, mais tout simplement, il ne peut pas vivre sans la nature. Ainsi, le terme "monde", *cosmos*, désigne à la fois la nature et l'humanité et même si ce terme se réfère à une seule de ces deux réalités, l'autre est toujours implicite. Par conséquent, comment l'Eglise et les fidèles pourraient-ils persister à ignorer les souffrances de la nature ? Comment le monde pourrait-il assister en simple spectateur à la lente destruction de l'ordre créé ? La théologie et la liturgie sont vitales ; elles sont, en effet, profondément associées à notre monde et à l'environnement naturel.

La vision liturgique du monde signifie que tout ce qui vit est sacré, que tout ce qui respire loue le Seigneur (Ps. 150,6), que le monde entier est le « *buisson ardent des énergies divines* », comme l'a exprimé Saint Maxime le Confesseur au VII<sup>e</sup> siècle. Ce grand théologien et saint de l'Eglise ancienne a également observé que "*nous ne devrions pas engager de combat contre le monde naturel créé par Dieu, mais contre ces mouvements et énergies des pouvoirs essentiels présents en chacun de nous, qui sont désordonnés, dénaturés et hostiles au monde naturel* ». Dans la vision liturgique, le monde est imprégné par Dieu et Dieu imprègne le monde.

Notre péché originel, semble-t-il, réside dans le refus arrogant de recevoir le monde comme un cadeau de réconciliation, dans notre réticence à envisager humblement le monde comme un sacrement de la communion. Par conséquent, à une époque où nous avons pollué l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons, nous sommes appelés à ranimer en nous-mêmes le sens du respect et de l'émerveillement et à répondre à cette question comme à un mystère avec des corrélations toujours croissantes. Tel est le message de la liturgie et si nous sommes coupables d'un gaspillage effréné, c'est sans doute parce que nous avons perdu l'esprit de l'adoration. Nous ne sommes plus des pèlerins respectueux sur cette terre, mais nous sommes réduits à l'état de simples consommateurs.

Dans la Divine Liturgie de Saint Jacques, Frère du Seigneur, nous lisons les paroles suivantes : « Le seul Dieu Tout-Puissant, dont les cieux proclament la gloire, la terre Sa

domination et la mer Sa puissance et dont toute créature sensible et spirituelle proclame la majesté ». La relation de Dieu avec sa Création ne se limite pas à l'humanité. Tout glorifie le Seigneur. C'est l'humanité qui a mal compris le rôle que Dieu lui a confié et cette grave erreur a induit une exploitation abusive du monde naturel. Saint Grégoire le Théologien dans son discours sur la "Théophanie ou la Nativité du Christ" explique la relation de l'homme avec Dieu et la Création. *"Le Verbe Artisan organise aussi un être vivant composé des deux, je veux dire la nature visible et la nature invisible: c'est l'homme. Il tire le corps de l'homme de la matière déjà créée auparavant, et il prend en Lui-même une vie qu'il met dans l'homme, c'est-à-dire une âme spirituelle et une image de Dieu ; puis cet homme, un second univers, grand dans sa petitesse, il le place sur la terre comme un autre ange, un adorateur formé d'éléments divers, un contemplateur de la création visible, un initié de la création invisible, un roi de ce qui est sur la terre, un sujet de ce qui est en haut, un être terrestre et céleste, éphémère et immortel, visible et intelligible, intermédiaire entre la grandeur et la bassesse, à la fois esprit et chair : esprit pour l'action de grâces, chair pour l'orgueil, l'un, afin qu'il demeure à jamais et glorifie son créateur, l'autre, afin qu'il souffre, et qu'en souffrant, il se souvienne de ce qu'il est et soit corrigé s'il ambitionne la grandeur, être vivant dirigé ici-bas par la Providence et en marche vers un autre monde, et, comble du mystère, par son penchant vers Dieu, il devient un Dieu »*<sup>1</sup>. L'homme est, entre autres, "le Roi de toute chose sur la terre". Un Roi, dit Saint Grégoire, qui ne soit ni un tyran sanguinaire, ni un cruel dictateur ; un roi appelé à régner sur toute la terre avec prudence, amour et justice. L'homme est appelé à soumettre *"les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre"*<sup>2</sup>. La tâche qui lui a été confiée est de tout préserver sur la terre, et non seulement de la conserver, mais aussi de la protéger contre tout risque d'extinction. Donc, l'homme est devenu « *l'intendant fidèle et avisé* »<sup>3</sup> afin de gérer la demeure, une demeure qui ne lui appartient pas, mais qui appartient à son Créateur.

Néanmoins, l'humanité semble avoir totalement oublié le rôle que Dieu lui a confié, celui d'intendant de Sa Création. L'humanité menace l'environnement, l'ordre naturel créé, qu'il traite comme une propriété privée, pouvant être exploitée sans scrupules, afin de produire de plus en plus de ressources. Nous assistons à la souffrance outrageante de la nature et nous devons y mettre un terme. Les paroles du prophète Osée nous mettent en garde contre l'abus inconsidéré de la nature et des conséquences de celui-ci: « *Aussi le pays est-il désolé, et tous ses habitants s'étiolent, en même temps que les bêtes des champs et les oiseaux du ciel; et même les poissons de la mer disparaîtront* »<sup>4</sup>. " L'humanité se doit de respecter la nature, en tant que partie de la création divine ; l'humanité vit dans la création ; l'humanité puise ses biens dans la création elle-même. L'humanité ne doit pas épuiser le potentiel de la nature, car nous savons que ses ressources ne sont pas intarissables. Le Livre de l'Exode et le Deutéronome, nous apprennent comment nous devrions traiter la nature, ceci s'appliquant au monde entier et aucune tradition religieuse ne proclame le contraire. Toutes les traditions religieuses, que ce soit les trois religions monothéistes ou tout autre dogme, enseigne la protection et le respect de la nature.

Malheureusement, à notre époque de rationalisme et d'individualisme exacerbés, l'humanité a oublié la sacralité de la création et se comporte en dictateur totalitaire et en cruel usurpateur. L'esprit eucharistique et ascétique dans lequel l'Eglise orthodoxe a élevé ses enfants pendant des siècles, a été aujourd'hui supplanté par l'outrage perpétré à l'encontre de la nature pour satisfaire, non pas les besoins vitaux de l'homme, mais ses désirs et sa convoitise insatiables sans cesse encouragés par la philosophie dominante de notre société de consommation. Dans le Lévitique, nous lisons : *"Quand vous ferez la*

<sup>1</sup> Grégoire le Théologien, Discours 38, 11. SC 358, p. 125-127.

<sup>2</sup> Gn 1, 26.

<sup>3</sup> Lc 12, 42.

<sup>4</sup> Os 4, 3.

*moisson dans votre pays, laisse un coin du champ pour le pauvre et l'étranger*<sup>5</sup>. » Toutefois, ces paroles nous semblent étrangères. Nous extrayons de la terre toutes les richesses possibles, en laissant derrière nous des plaies ouvertes et en polluant tout sur notre passage. L'eau, l'atmosphère, rien n'est épargné. Ce qui nous échappe, toutefois, dans ce processus, c'est que si nous persistons à ce rythme dans ces abus irresponsables, tout sera détruit et nous n'aurons plus rien à léguer aux futures générations.

De nos jours, nous observons sans réagir la façon dont l'humanité, dans sa quête et son désir de domination et de richesse, dépasse les limites d'endurance de la nature lui imposant les pires traitements et toutes formes d'abus ; mais fréquemment, l'homme n'hésite pas à transgresser le commandement que Dieu fit aux premiers hommes, en leur ordonnant de préserver la création naturelle et il fait preuve de la plus grande indifférence à l'égard de l'intégrité et de l'équilibre de la nature. C'est précisément cet équilibre de la nature que nous nous devons de sauvegarder. Le Patriarche œcuménique a maintes fois souligné le fait que l'environnement naturel a été créé par Dieu pour servir et satisfaire les besoins de l'homme.

Dans le message prononcé lors de la Journée consacrée à l'Environnement, en septembre dernier, Sa Sainteté a mis en relief une triste réalité, celle de l'humanité refusant de se laisser guider par les commandements et les instructions de Dieu. Je cite : *« Malheureusement, l'homme a en effet refusé de se conformer aux instructions de Dieu de faire un usage modéré du monde à la mesure de ses besoins, de travailler et de préserver le monde. Ayant donc perdu la grâce conductrice de Dieu, il se comporte de manière rapace et destructrice envers la nature environnante, comme souverain et non comme usager. Il perturbe l'harmonie et l'équilibre naturel instaurés par Dieu. »* Et le Patriarche œcuménique d'affirmer : *« Dès lors, la nature réagit de façon déséquilibrée, une foule de maux frappant l'humanité. Les récents changements inhabituels de température, les cyclones, les séismes, les tempêtes, les pollutions des mers et des fleuves, et de nombreux autres faits destructeurs de l'environnement et de l'homme sont dus à une attitude humaine patente et criarde ou agissant sournoisement dans le silence. La principale cause de ce comportement ravageur de l'homme contemporain est son égocentrisme dont l'autre aspect est son émancipation de Dieu et sa tentative d'autodéfinition »*. C'est précisément cet égocentrisme qui a altéré la relation entre l'humanité et la nature. A présent, l'assujettissement insolent et arrogant des forces de la nature a remplacé ce qui avait été conçu par Dieu. Au lieu de protéger la vie et la liberté, ces forces servent à détruire et à opprimer notre prochain et nous nous laissons entraîner dans une consommation effrénée, sans nous soucier des répercussions de nos excès.

Depuis plus de dix ans, le Patriarche Œcuménique, s'est particulièrement attaché à la protection des mers et des cours d'eau de notre planète : les océans, les lacs, les rivières et l'ensemble de la biosphère pour laquelle l'eau joue un rôle essentiel. Certaines personnes nous demandent parfois pourquoi le Patriarche a fait de l'eau le fer de lance de ses activités écologiques et de ses déclarations.

Le Patriarche, dans son allocution du 2 février 2007 au Palais de l'Élysée, a répondu que *« l'eau un symbole de la grâce de Dieu. »* Ceci est vrai pour toutes les religions Abrahamiques qui plongent leurs racines dans une partie du monde où l'eau se caractérise par sa rareté et où il est naturel de décrire l'aspiration que l'âme humaine fonde en Dieu comme la « soif » désespérée de ce dont elle le plus besoin. C'est au point que dans le judaïsme, l'eau est symboliquement liée à la Parole, au Verbe. Et dans nos vêpres orthodoxes, qui commencent la journée liturgique, nous récitons chaque soir le Psaume glorieux de la création (Psaume 104 dans la numérotation occidentale) qui, exactement comme l'histoire de la création du livre de la Genèse, manifeste tout au fond de nous-mêmes que la vie née dans la mer a précédé et rendu possible la vie qui, peu à

---

<sup>5</sup> Lv 19, 9-10.

peu, s'est répandue sur la terre ferme. « *Ô Seigneur, que tes œuvres sont en grand nombre ! Tu les as toutes faites avec sagesse : la terre est remplie de tes biens. Voici la grande et vaste mer, là se meuvent sans nombre, des animaux petits et grands...* »

L'interdépendance de toutes les eaux (des océans aux nuages, jusqu'aux fragiles rivières et aux oasis) et de la vie spirituelle de chacun, a été intuitivement comprise par les auteurs des Saintes Ecritures et des textes liturgiques. Dans l'un des hymnes les plus émouvants de l'Eglise Orthodoxe, une femme dévouée au Christ, s'exclame : "*Reçois la rosée de mes larmes, toi qui puise l'eau dans les nuages...*" ; il serait difficile de trouver une plus belle formulation de la simple vérité selon laquelle chaque molécule d'eau sur la terre, du torrent le plus impétueux à la larme la plus fragile, participe à l'intégralité d'un merveilleux système.

Tant la sagesse ancienne de nos Ecritures que les théories de la science moderne convergent vers une seule vérité : chaque fois que l'équilibre des eaux de la terre est ébranlé – soit par l'élévation du niveau de la mer, par la pénurie en eau potable ou par des phénomènes extrêmes tels que les ouragans ou les raz-de-marée – c'est la vie sur la terre entière qui s'en trouve affectée. Le Patriarcat Œcuménique est particulièrement préoccupé par ces signes et les désordres spirituels qu'ils expriment, sans toutefois perdre sa foi profonde dans l'Alliance entre Dieu et l'humanité, telle qu'exprimée par le récit du vertueux Noé sauvé du déluge. L'homme a beau faire de son mieux pour compromettre les effets de l'Alliance avec Dieu, en exploitant de façon désinvolte et égoïste les eaux et les ressources de la Terre, l'offre divine des « eaux vivantes » - de la vie humaine en parfaite harmonie et synergie avec le Créateur – ne lui sera jamais retirée.

Mesdames et Messieurs,

Réagir à la crise environnementale est une question de loyauté envers Dieu, envers l'humanité et l'ordre créé. En fait, il ne serait pas exagéré de considérer les atteintes à l'environnement comme une forme d'hérésie moderne ou de terrorisme contre la nature. A maintes reprises, nous avons condamné ce comportement comme un véritable péché. Malheureusement, nous avons été enclins à réduire la notion de péché au sens individuel de la culpabilité ou au sens social du méfait. Toutefois, le péché comporte une dimension cosmique et le repentir induit par le péché environnemental exige une transformation radicale de la façon dont nous percevons le monde naturel et un changement réel du mode de vie que nous avons choisi. Ce que l'on attend de nous n'est rien d'autre qu'une réflexion honnête sur nos attitudes et de nos pratiques suivie de la transformation radicale qui s'impose.

Le profond respect de l'environnement naturel est directement lié à la dimension sacramentelle de la vie et du monde. Il est flagrant que si nous ne modifions pas notre perception du monde – afin de cesser d'exploiter et de gaspiller les ressources matérielles et naturelles, comme si elles étaient inépuisables – les générations futures ne pourront plus se réjouir du don de la beauté que nous avons reçu de Dieu.

Il est impératif de se pencher sur ces questions cruciales et urgentes, ainsi que sur les conséquences qui en découlent, si nous voulons que nos enfants et nos petits-enfants jouissent du don de la création que Dieu nous a confiée. Il nous incombe de leur léguer un monde où il sera possible de vivre. Notre mission consiste à leur offrir tout ce dont nos ancêtres ont profité ; notre tâche est de leur transmettre ce que Dieu nous a offert. Il nous incombe d'informer les fidèles et de leur faire prendre conscience de leurs responsabilités. L'Eglise orthodoxe a compris la nécessité urgente de protéger

l'environnement et l'a même intégrée dans sa vie liturgique en créant un Service de Prières pour l'environnement établi en 1990. Nous essayons d'inciter nos fidèles de s'efforcer de protéger les dons que Dieu a confiés à l'homme dès le premier jour de sa création et nous sommes convaincus que l'humanité finira par comprendre l'importance cruciale de ces dons avant qu'il ne soit trop tard pour les générations à venir. Comme « *la prière fervente du juste a une grande efficacité*» (Jacques, 5,16) nous comprenons que la prière est plus forte si elle est accompagnée de l'action destinée à celui pour lequel nous prions. En effet, il n'y pas de justification pour celui qui se contente de dire "Seigneur, Seigneur", mais pour celui qui accomplit la volonté de Dieu.

Il est évident que la volonté de Dieu dicte de préserver la richesse infinie des ressources naturelles, dans le respect envers la création divine et les générations futures, ainsi que de changer radicalement un comportement nuisible à l'environnement naturel parfait que Dieu nous a offert.

Si elle perd cette parfaite harmonie divine merveilleusement rythmée par la gravitation des corps célestes et par le cycle des saisons, la nature se révolte contre les épreuves que l'homme lui inflige. Nous avons assisté, continuons et continuerons à assister, à des phénomènes d'une violence extrême : catastrophes dites « naturelles » tels que les incendies, inondations, raz de marée, tremblements de terre.

Chacun dans la mesure de ses possibilités et de ses fonctions, nous devons agir en aval, pour réparer et reconstruire, mais aussi en amont, en déployant tous les efforts nécessaires pour enrayer cette consommation insensée.

Nous sommes fermement convaincus qu'il ne s'agit pas seulement de notre responsabilité envers les générations futures, mais des obligations qui nous incombent à l'égard de Dieu et de la Création elle-même. Il n'est pas trop tard pour l'action. Mais nous nous trouvons en état d'urgence. Et, ce qui tout aussi important, nous devons agir ensemble ; car, notre réponse à la crise écologique concerne tous les peuples, toutes les races, toutes les confessions et toutes les disciplines. Nous pensons que l'humanité se trouve aujourd'hui à un carrefour crucial de l'histoire. Peut-être est-ce la première fois que les hommes sont en mesure de prendre des décisions conscientes sur l'avenir et la survie de notre planète.

Le souhait d'éveiller la conscience environnementale des peuples a engendré un grand nombre d'initiatives menées dans le monde entier. Le Patriarcat Œcuménique a organisé sur une base annuelle une série de cinq séminaires sur l'île de Halki (1994-1998), co-parrainés par Son Altesse Royale le Prince Philip. En outre, il a réuni un grand nombre de colloques bisannuels, au niveau international, inter-religieux et inter-disciplinaire (de 1995 jusqu'à maintenant) qui se sont déroulés en Mer méditerranée, dans la Mer noire, sur le Danube, dans la Mer Adriatique, dans la Mer Baltique, sur l'Amazone et, plus récemment, dans l'Arctique ; ces colloques étaient parrainés soit par la Commission Européenne, soit par les Nations-unies. L'Institut Ecologique de Halki (1999) qui vise à promouvoir la diffusion de l'éducation et la coopération régionale parmi les chefs religieux, les scientifiques et les nations, situés sur le pourtour de la Mer noire, est le résultat tangible de ces initiatives.

L'instance chargée de l'organisation de ces colloques, le Comité Religieux et Scientifique, mis en place en 1994, est convaincue que toute approche relative aux problèmes environnementaux de notre époque doit être menée dans le cadre d'une coopération et d'un dialogue entre les confessions chrétiennes, les autres religions, ainsi qu'avec un large éventail de disciplines scientifiques. Puisque nous partageons la terre, nous devons également partager la responsabilité de la pollution de la planète et l'obligation de mener des actions concrètes pour remédier à la dégradation de l'environnement naturel. Dans ce contexte, ces colloques ont réuni des scientifiques, des environnementalistes, des journalistes, des décideurs politiques et des représentants des principales religions du

monde, afin de conjuguer nos efforts et d'attirer l'attention générale sur la situation critique des mers et des rivières.

Le monde religieux est parfois indifférent, voire hostile à la science ; et, de leur côté, nombre de scientifiques et d'écologistes ne voient guère de rapport entre leur monde et le monde de la foi. A présent, ces corrélations étant devenues plus évidentes, il n'existe vraisemblablement pas un seul chef religieux dans le monde qui ne soit pas préoccupé par les problèmes de la pollution et du changement climatique. Comme l'ont compris la plupart des personnes concernées, la religion et la science environnementale sont également préoccupées par des questions ultimes liées à la destinée finale de l'humanité, de la terre et de l'ensemble de la création. Le problème de la gestion des énergies, renouvelables ou non, est de plus en plus aigu. On ne peut pas traiter les énergies nucléaires à la légère, comme un dû pour assurer le bien-être des hommes sans savoir si leur spiritualité et leur valeur morale peut compenser les risques encourus. Les chefs spirituels et les écologistes doivent unir leurs voix pour se faire entendre des responsables industriels et politiques « pour lier les rois avec des chaînes, et les notables avec des cepts de fer », comme dit le psalmiste.

Au cours de ces dernières années, qu'avons-nous appris en matière de protection de l'environnement ? De plus en plus d'opérateurs et de professionnels se penchent sur cette question. Quant à nous, nous nous efforçons de lier la question environnementale à celle des **relations humaines**. Ce que nous faisons pour la terre est intimement lié à ce que nous faisons **pour les hommes** – que ce soit dans le contexte des droits de l'homme et de la politique internationale ou qu'il s'agisse de la pauvreté, de la justice sociale ou de la paix mondiale. Il est de plus en plus évident que la façon dont nous répondons aux enjeux environnementaux est étroitement liée à la façon dont nous traitons les êtres humains. La relation établie entre les choses matérielles et l'environnement naturel reflète directement la relation que nous entretenons avec les hommes. Par conséquent, la volonté de certains d'exploiter l'environnement, qui est la « chair du monde » va de pair avec leur volonté d'ignorer la souffrance infligée à la « chair » de son semblable. (Dans la lignée biblique, on dirait qu'ils sont fils de Caïn). Par contre, la volonté de répondre aux besoins de la création reflète notre détermination à respecter la volonté et les commandements de Dieu (dans la lignée de Seth).

En somme, les questions cruciales qui se posent ont trait à l'attention que nous portons aux hommes, à notre mode de vie et à nos habitudes quotidiennes : Dans quelle mesure sommes-nous prêts à sacrifier un certain style de vie basé sur l'excès – tant au niveau sociétal qu'individuel – pour permettre à d'autres de jouir du droit fondamental de la survie ? Ou, pour le moins, sommes-nous prêts à agir de sorte que tous les hommes disposent des ressources vitales, que personne ne souffre de la pauvreté, de la faim ou du chômage ? Sommes-nous réellement prêts à renoncer pour apprendre à partager ? Quand apprendrons-nous à dire : « Assez ! » Comment pourrions-nous oublier nos envies pour nous concentrer sur les besoins du monde et de nos semblables ? Faisons-nous vraiment tout ce qui en notre pouvoir pour laisser la trace la plus légère possible sur la planète que nous partageons avec d'autres et que nous devons protéger pour les générations futures ? Notre liberté ne doit-elle pas s'arrêter là où commence la liberté de l'autre ? Souvenons-nous que l'intérêt porté à autrui figure parmi les **choix** fondamentaux que sommes libres de faire. Il en va de notre nature d'être humain, créé à l'image de Dieu, pour le partage. Si nous ne partageons pas, si nous ne nous offrons pas nous-mêmes les uns aux autres, (comme le Christ notre Dieu), nous ne sommes pas seulement des spectateurs indifférents ; nous agissons comme de véritables agresseurs. Si nous ne soulageons pas la souffrance des autres et si nous nous préoccupons que de nos propres intérêts, nous contribuons à la souffrance et la pauvreté de notre monde. Aucun effort entrepris sur la terre ne peut aboutir sans la grâce de Dieu, mais il est aussi vrai qu'aucune entreprise humaine ne peut réussir sans la contribution de tous les hommes. Le moment est venu pour nous tous de conjuguer nos efforts pour le salut de l'ordre créé.

Ce *moment* correspond au mot grec « *kairos* » qui désigne cet instant dans le temps, qui touche à l'éternité, et devient décisif pour la suite des événements, ce moment fondateur de l'histoire. Des exemples célèbres sont le *kairos* où la Vierge Marie a répondu à l'archange Gabriel « Fiat » « Qu'il en soit ainsi » et le *kairos* où notre Seigneur Jésus-Christ a établi ceux qui sont bienheureux dans son sermon sur la montagne (Mc 1,14) était arrivé dans la relation entre Dieu et les hommes. Sa Mère, Marie, qui priait pour la protection de l'humanité, a fait l'expérience de son propre « *kairos* » lorsqu'elle reçut l'ange Gabriel et qu'elle lui répondit : « *Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit* » (Luc 1, 38). A chacun de nous aussi, est ou sera donné ce "*kairos*", l'instant où nous faisons un choix qui affectera toute notre vie.

Donc, pour l'ensemble de l'humanité, c'est maintenant un "*kairos*", un instant décisif de notre relation avec la création de Dieu. Soit nous agissons à temps pour protéger la vie sur la terre des pires conséquences de la folie humaine, soit nous ne faisons rien. Que Dieu nous accorde la sagesse d'agir à temps.

Certes, nous ne sommes pas des dirigeants politiques pour proposer ou imposer des solutions. Toutefois, nous sommes obligés au nom de notre foi et de la vérité de proclamer la nécessité de changer le mode de vie et le comportement des hommes, de prêcher ce qui en termes spirituels s'appelle *metanoia* (ou repentir), afin de remédier à la situation des hommes et de l'environnement. Aujourd'hui, le mot "repentir" est souvent mal compris et évoque pour certains un sentiment de culpabilité pour des péchés anodins et insignifiants. Toutefois, le « repentir », implique, pour nous, quelque chose de plus important que la transgression de la loi ; à savoir, le discernement et l'indulgence, la justice et la compassion.

L'absence du sens de la justice conduit à l'avidité, à la domination, à l'exploitation des plus faibles par les plus puissants, à une abondance de richesses pour ceux-ci et à l'extrême pauvreté pour ceux-là. L'absence de l'esprit de compassion entraîne l'indifférence de l'âme à l'égard des souffrances d'autrui et empêche de cultiver les qualités qui font naître le sens de la justice. Si tous les hommes modéraient leurs désirs, et partageaient le pain et la connaissance, la planète produirait suffisamment pour éradiquer la faim et la pauvreté.

D'une part, nous percevons de nombreux signes qui révèlent, et nous l'espérons, qu'une partie croissante des sociétés humaines à travers le monde prend peu à peu conscience de la direction à prendre. D'autre part, nous sommes loin d'être animés par un optimisme naïf ; nous sommes conscients des résistances de certains, ainsi que de la lutte nécessaire à tout changement, mais nous n'avons pas d'autre moyen, si ce n'est la proclamation et la force de conviction.

Nous devons, par conséquent, décupler nos efforts pour la protection de l'environnement naturel. De plus, nous devons élargir notre notion de l'environnement pour y inclure l'environnement humain et culturel. Car il serait paradoxal de s'inquiéter seulement de l'environnement naturel sans se soucier et se préoccuper de l'humanité et de l'héritage culturel. L'environnement humain mérite aussi notre attention et notre amour, de même que l'environnement naturel mérite notre respect et notre protection. De ce fait, il est primordial de reconnaître les connections et l'interdépendance entre l'attention portée aux plus pauvres et le soin dû à la terre et de réagir comme il se doit. Il y a deux faces à une même médaille. En fait, la façon dont nous traitons ceux qui souffrent se reflète dans notre approche de la crise écologique. Ces deux approches, à leur tour, nous renvoient la façon dont nous percevons le mystère divin chez tout homme et dans toute chose, la façon dont nous nous agenouillons pour prier le Dieu vivant. Selon la déclaration commune de Venise en 2002, de Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios et du Pape Jean-Paul II d'éternelle mémoire : « *Il n'est pas trop tard. Le monde créé par Dieu possède d'incroyables pouvoirs de guérison. En une seule génération, nous*

*pourrions guider la terre vers l'avenir de nos enfants. Faisons en sorte que cette génération commence maintenant, avec l'aide et la bénédiction de Dieu ! »*

Trois principes de la spiritualité orthodoxe peuvent souvent nous aider à nous souvenir de la façon de considérer la quête de l'homme moderne pour la guérison et l'intégrité de ce monde fragile :

Selon le premier principe, le monde a été créé beau et bon par le Dieu de l'Amour : cela signifie que rien n'est neutre en ce monde : chaque être humain porte le visage de Dieu et toute chose porte l'empreinte divine. Rien n'existe pour être utilisé ou exploité. En revanche, tout chose existe pour la gloire du Créateur et la vie dans le Ce principe est crucial pour notre appréciation de l'unicité de chaque personne et de l'environnement naturel. Comme le dit le psalmiste : « *Que chaque souffle glorifie le Seigneur* »,

Selon le deuxième principe, le monde vit dans un état de chute, provoqué par les forces adverses du mal. La réalité du mal est inévitablement vécue, tant par les hommes que par la création. Un simple coup d'œil jeté autour de nous suffit pour nous prouver ceci : la dégradation et la pollution environnementales, les accidents nucléaires, l'intolérance religieuse et la haine raciale, la pauvreté induite par l'homme et la souffrance sévissant dans de nombreuses parties du monde. Nous avons conduit le monde à une situation quasiment irréparable et irréversible. Nous nous trouvons dans une impasse de destruction environnementale dont seuls la Grâce de Dieu et notre repentir peuvent nous libérer.

Enfin, selon le troisième principe, ce monde réclame une transformation radicale. Nous croyons fermement que ce monde peut être racheté par la Grâce de Dieu. La transfiguration de l'homme et du monde n'est possible que si nous reconnaissons honnêtement d'où nous venons et où nous allons.

Ces principes spirituels offrent un espoir à une situation désespérée. Il n'est jamais trop tard pour changer notre monde. Toutefois, pour que ce changement soit efficace et rénovateur, nous devons accepter un sacrifice. Il y a un prix à payer en contrepartie du gaspillage dans lequel nous avons vécu dans les sociétés occidentales, aux dépens de la qualité de vie des autres nations. Si nous sommes déterminés à inverser les tendances actuelles de notre monde pour le bien des futures générations, nous devons agir dans un cadre de solidarité mutuelle et avec l'environnement naturel qui nous entoure.

Agissons pour le rétablissement de la marche harmonieuse de la planète sur laquelle nous vivons, de sorte que nos enfants puissent profiter dans la sérénité des bénédictions de la création de notre Dieu miséricordieux et de la bénédiction qu'Il dispense à tous. Cela relève de notre responsabilité personnelle et nous ne devrions pas l'oublier. Tout ce que l'homme mange ou boit et tout le bien-être dont il jouit « au milieu de tout son travail » (Eccl. 3, 13) sont des dons de Dieu. Nous recevons ces dons sans y réfléchir à deux fois. Nous les recevons en oubliant qu'ils nous ont été offerts par Dieu. Comme le disait le Métropolitain Nicolas d'Ohrid : « *Seul le chrétien peut recevoir le message de la nature. Pour un matérialiste, comme pour un idolâtre ou un nihiliste, la nature est aussi incompréhensible que des idéogrammes chinois. Pour un chrétien, l'ordre créé opère comme les feux de signalisation sur la route de la vie ; ce sont des symboles apocalyptiques. Et Dieu est le guide de ces symboles* ». En tant que Chrétiens, nous sommes d'autant plus appelés à respecter la nature, la création divine qui nous nourrit et dans laquelle nous vivons. Nous ne sommes pas censés épuiser ses ressources, car nous savons que celles-ci ne sont pas infinies ! Dieu, dans Ses commandements, que nous lisons dans le livre de l'Exode (Ex 23,10-12) stipule clairement que nous ne devons pas épuiser les ressources naturelles ! Il semble, malgré tout, que nous soyons décidés, par nos actions insensées, notre folie et notre égoïsme, à causer la fin de la vie sur la terre, avant que n'intervienne la fin du monde. Espérons que ce ne sera pas le cas et que la grâce de notre Seigneur nous éclairera à nouveau et nous protégera de nous-mêmes.

Amen.